



BONJEAN Alain, SCHWOOB Marie-Hélène,
LY Carole, BOINET Delphine

Nourrir 1,5 milliard de Chinois en 2030

De Boeck, 2014

Ce bon livre a été écrit par quatre auteurs qui connaissent parfaitement la Chine : Carole Ly est conseillère agricole à l'ambassade de France à Pékin ; Alain Bonjean y vit depuis une quinzaine d'années et y a développé les activités de Limagrain ; Marie-Hélène Schwoob, agronome et politologue, a réalisé de nombreuses enquêtes de terrain, complétées par une thèse sur l'autosuffisance alimentaire ; Delphine Boinet, spécialiste d'analyses géostratégiques, y accompagne les projets d'implantation d'entreprises agricoles et agroalimentaires européennes. L'ouvrage présente en détail les évolutions récentes du système agricole et alimentaire de ce pays, et ses perspectives pour les prochaines années. Mais à travers cette présentation, c'est une analyse d'ensemble des transformations de la société chinoise et de sa place dans le processus de mondialisation qui nous est proposée.

Le premier chapitre décrit les caractéristiques physiques, géographiques et pédo-climatiques de la Chine et insiste sur plusieurs fortes contraintes : la nécessité de s'adapter à un relief essentiellement montagneux, l'obligation de nourrir 20 % de la population mondiale avec un peu plus de 6 % des terres arables et la difficulté d'équilibrer « trois Chine » qui coexistent (façade littorale, zone intérieure, grand Ouest). Les auteurs traitent ensuite des écarts de développement entre villes et campagnes et du gigantesque exode

rural entamé dans les années 1980 (chap. 2). L'État y a d'abord répondu par une politique de lutte contre la pauvreté. Plus récemment, depuis une décennie, la ruée vers les villes s'accompagne d'un changement de profil des migrants et d'un renouveau des actions pour le développement des campagnes.

Ces mutations profondes ont contribué à l'émergence d'une large couche moyenne (chap. 3), porteuse de nouvelles conduites alimentaires, et de plus en plus sensible à la sûreté sanitaire comme aux enjeux environnementaux. Ce groupe social intermédiaire consomme moins de céréales, mais de plus en plus de légumes, de viandes et de produits laitiers. Le marché des produits transformés emballés croît rapidement, « et devrait dépasser celui des États-Unis en 2015 » (p. 50). Comme dans beaucoup d'autres pays, l'attrait pour le moins sucré, le moins gras, le plus naturel est de plus en plus marqué. Mais le grand défi est de passer de la sécurité alimentaire, globalement assurée, à la sûreté sanitaire, en améliorant les productions de qualité, les contrôles, la traçabilité, l'étiquetage, etc. Ce souci d'une alimentation plus saine s'est traduit, au début des années 1990, par un attrait croissant pour les marques étrangères et par une ouverture aux importations, ces dernières étant également nécessaires du fait de la stagnation de la productivité et de la réduction relative des terres arables (chap. 4). Dans ce contexte, depuis le milieu de la décennie 2000, les questions d'autosuffisance alimentaire et de dépendance de l'étranger sont au cœur des débats politiques.

Les pages suivantes sont consacrées aux « leviers technologiques de la modernisation agricole » (chap. 5) : biotechnologies, mécanisation, fertilisation, traitement des effluents, lutte contre les pollutions. Il s'agit également de renforcer les systèmes de licence et de certification, et d'améliorer les processus de transformation. Ces innovations, ainsi que les priorités des autorités politiques, poussent au développement d'une agriculture professionnelle, avec la disparition des petites exploitations familiales (moins d'un hectare), des regroupements de terres, l'élévation du niveau de formation et la multiplication des coopératives (chap. 6). La stratégie actuelle du gouvernement vise aussi à étendre les partenariats internationaux, à soutenir la grande distribution et à défendre quelques champions nationaux de l'agroalimentaire – ce qui suppose de commencer par réduire le nombre des structures industrielles existantes.

Enfin, les dernières pages (chap. 7) décrivent les échanges entre Chine, France et Union européenne, dégagent les opportunités offertes aux entreprises françaises et repèrent les secteurs porteurs : eau, agro-machinerie, aliments du bétail, vignes, engrais et produits phytosanitaires, génétique animale, etc. Comme le précisent les auteurs, « s'il n'est pas d'ambition mondiale qui ne passe par la Chine, des obstacles d'accès au marché chinois existent » (p. 131). L'ensemble est complété par quatre intéressantes annexes, présentant successivement les apports historiques de la Chine à l'agriculture mondiale, la problématique actuelle de la protection de l'environnement, des conseils pour travailler avec des partenaires chinois et une dizaine de fiches filières.

À travers ce large panorama, le livre révèle bien la complexité de la situation chinoise actuelle, les nombreuses tensions et même contradictions que les dirigeants et professionnels ont à essayer de résoudre. Il montre l'imbrication des différentes composantes (économie, politique, technologie, valeurs culturelles, modes de vie, etc.) concourant au processus de modernisation et la diversité des trajectoires d'avenir

possibles résultant du croisement de ces composantes. On retiendra aussi que l'ouvrage révèle bien le poids grandissant de la Chine dans la mondialisation, et les effets directement planétaires de ses choix nationaux. Ce pays n'est pas seulement partie prenante de cette globalisation, mais une cause déterminante de sa forme et de son contenu.

Bruno Hérault

Chef du Centre d'études et de prospective

MAAF

bruno.herault@agriculture.gouv.fr